

## Laval théologique et philosophique



### SWEENEY, Leo, s.j., *Divine Infinity in Greek and Medieval Thought*

Andrius Valevicius

Volume 51, numéro 2, juin 1995

Hegel aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valevicius, A. (1995). Compte rendu de [SWEENEY, Leo, s.j., *Divine Infinity in Greek and Medieval Thought*]. *Laval théologique et philosophique*, 51(2), 473-474. <https://doi.org/10.7202/400933ar>

même la peine, pour se familiariser avec ces types de réflexion et surtout pour voir à l'œuvre un philosophe qui se prête au dialogue.

Le chapitre 7 ouvre un nouveau débat, comme l'indique sa première section, intitulée « Why use the word "God" ? » L'A. va s'y efforcer de montrer que le mot Dieu s'impose au nom d'une démarche de type religieux, inscrite dans l'expérience et portée de façon existentielle. Au nom de sa propre expérience, il réfutera la position de Flew, voulant que dans le « procès » de l'existence de Dieu, le fardeau de la preuve incombe au théiste. Il affirmera surtout la primauté de la foi dans cette démarche qui n'est pas pour autant simple fidéisme, dès lors qu'elle s'efforce de comprendre et de rendre compte de ce qu'elle affirme. Ces réflexions fourniront à l'auteur l'occasion de souligner la proximité entre anthropologie et théologie, sans que n'en découle nécessairement la dérive dénoncée par Feuerbach.

Ce chapitre soulève indirectement la question de la pertinence actuelle des cinq voies de Thomas d'Aquin. S'il est permis d'accepter, à la suite de la lecture de Velecky, que Thomas d'Aquin a réussi en son temps à rendre intelligible l'expression « Dieu existe », il est tout aussi impératif en effet de se demander si ses appuis aristotéliens rendent encore acceptables aujourd'hui ses élucubrations médiévales. Le chemin emprunté par Velecky pour répondre à la question de la pertinence actuelle d'un discours sur Dieu tendent à suggérer que l'entreprise de Thomas est plus à reprendre à nouveaux frais, que simplement à répéter. Cette suggestion est d'ailleurs confirmée par quelques incises de Velecky où il dit, pour démarquer par exemple la démarche de Thomas de celle de Descartes, qu'il n'était pas de l'intention de l'Aquinat de fournir une réponse valable pour tous les temps et tous les lieux. La réflexion de ce dernier chapitre, beaucoup moins philosophique que les autres, aurait finalement pu offrir à Velecky l'occasion de montrer aussi que les emprunts de Thomas à Aristote ne faisaient pas difficulté dans la mesure où sa lecture d'Ex 3, 14 venait confirmer les affirmations de la métaphysique. Mais Velecky entend demeurer philosophe...

En somme, il s'agit là d'une réflexion de fin de carrière d'une personne qui a sans doute brassé ces questions philosophiques tout au long de sa vie. J'y trouve, pour ma part, une interpré-

tation tout à fait juste des options de Thomas d'Aquin. Quand ce ne serait que pour cette raison, je ne saurais trop en recommander la lecture, malgré mes avertissements sur le contexte anglo-saxon.

Jean-Claude BRETON  
Université de Montréal

Leo SWEENEY, S.J., *Divine Infinity in Greek and Medieval Thought*. New York, Peter Lang Publishing, 1992, xx et 576 pages.

Father Sweeney's book is perhaps the most extensive work available on this topic. He begins by examining the question of infinity in ancient Greek thought : what are *apeiria* and *aorista* and are they synonymous ? The author claims that although in certain contexts *apeiria* is shown to be synonymous with *aorista*, "the latter may suitably be expressed by 'infinity', just as inversely the former may occasionally be also expressed by 'indetermination'" (p 18). A discussion on the meanings of infinite and indeterminate then follows.

Father Sweeney also treats the theme of participation throughout almost two hundred pages. Despite a large number of studies which already exist on the theme of participation (the author reports having found 81 titles), Father Sweeney admits that it is still not easy to understand what participation means. The present book is his own contribution to the debate. He examines participation in Plato's dialogues : *Phaedo*, *Parmenides*, *Sophist*, *Timaeus* and in the philosophies of Plotinus and Proclus.

In the first part of the book, Father Sweeney also challenges the views of scholars such as Henry Jackson, Léon Robin and A.E. Taylor. For example, he claims that Taylor's reading of "forms" in the *Dialogues of Plato* is inaccurate (p. 138) and that Robin is affected by French idealism which is "not a reliable guide to understanding Plato himself" (p. 118).

The book then examines infinity among medieval authors : infinity in the *Liber de Causis*, wherein the author presents the notion of Supreme Cause and the outpouring of Its perfections ; divine infinity between 1150 and 1250 A.D., the medieval opponents to divine infinity, Lombart-Augustin and infinity, and

finally, divine infinity according to Bonaventure, Thomas Aquinas and Richard Fishacre, "the first western theologian to discover that infinity is a perfection of the divine being itself" (p. 409).

Part III entitled, "In Retrospect", treats divine infinity in John Damascene, and God as Infinite Being in Gregory of Nyssa.

Father Sweeney's book is a fine piece of scholarship and it is to be recommended for the scholar rather for general reading. Many pages are approximately one half text and one half footnotes which makes reading very slow if one wants to survey all the information. Another reason why this book is strictly for the scholar is because there are many Greek and Latin quotations which are left in the original without translation. This is more predominant, however, in the second half of the book because in the first half many of the texts from Greek authors are given in English translation and Greek words are written in Latin transliteration.

What I regretted in reading this book and which I had originally intended to find when I first decided to review it is the simple and "contemporary" style of his earlier book "A Metaphysics of Authentic Existentialism" (1965). In this earlier work Father Sweeney explained difficult metaphysical doctrines by constantly drawing upon examples from everyday life: "I exist" experiences as related by a tortured missionary in China and other stories. This earlier book on metaphysics was scholarly but at the same time very inspiring leaving a strong impression upon me which lasted for years and perhaps was even responsible in part for my desire to pursue the study of philosophy. *Divine Infinity in Greek and Medieval Thought* lacks such an element. It is only near the end of the book (p. 541) when Father Sweeney relates the experiences of meteorologist, a specialist in the study of tornados, that divine infinity suddenly becomes a contemporary issue and really quite fascinating, something that can still be discussed today. If this book contained a greater amount of such writing, for which Father Sweeney has much talent, it could reach a much greater audience, but perhaps that was not the author's intention.

Andrius VALEVIČIUS  
*Université de Sherbrooke*

Gilles ROUTHIER, **La réception d'un concile.**  
 Coll. « Cogitation fidei », 174. Paris, Éditions du Cerf, 1993, 265 pages.

Le livre de G. Routhier fait figure d'exception dans le foisonnement d'ouvrages portant sur le concile de Vatican II. Il aborde ce dernier par le biais d'une question peu touchée par la majorité des travaux : la réception. Il le fait de façon érudite et originale. Selon l'A., il faut attribuer la paternité du concept à Congar. Le mot a déjà été à la mode dans les années 1970, mais il a perdu de sa vigueur par la suite. Il semble même qu'il suscite encore certaines résistances (p. 32-33). On retrouve traditionnellement le terme dans le droit canonique, en ecclésiologie et en catéchèse.

L'A. commence par énumérer les grandes distinctions inhérentes au concept de réception : distinction entre le sens classique et le sens nouveau (p. 44), entre le sens propre et le sens large (p. 53), entre le sens endogène et le sens exogène (p. 54). Après avoir fait sentir sa préférence pour la dernière distinction, il conclut que la réception d'un concile doit être strictement considérée dans le cadre ecclésial. Sa thèse s'énonce dès lors tout naturellement : « comme processus ecclésial, [la réception] met en rapport un concile, qui manifeste la communion des Églises à travers leur pasteur, et les Églises locales » (p. 61). Retenons ici la notion d'Église locale qui est la véritable cheville ouvrière de l'étude ; à cet égard, il faut lire les beaux passages des pages 118 à 124 pour avoir une idée de l'importance de cette notion chez l'A. Ce premier chapitre historique est abondamment documenté et la précision des sources sollicitées pour appuyer la démonstration est sans conteste. D'ailleurs, dans une bonne partie du volume, l'A. se fait un devoir de se référer constamment à des autorités qu'il connaît suffisamment bien pour se permettre de les critiquer, parfois même radicalement.

Au chapitre 2 de son volume (qui, fait à signaler, n'en comporte que trois), l'A. aborde la réception proprement dite. Il confirme qu'il n'existe pratiquement aucune définition de la réception. C'est pourquoi il produit lui-même la sienne à partir de deux éléments : 1) la réception n'est pas un fait ponctuel mais elle s'inscrit dans l'histoire ; 2) elle implique différents partenaires qui interagissent. Certes, la réception est un processus proprement spirituel, c'est-à-dire qu'elle met en jeu la puissance de l'Esprit. Mais c'est